

MOREL (Morell), HENRY (1815-1898)

MOREL, Henry, médecin, pasteur presbytérien américain (1846-1898), né à Genève le 24 janvier 1815, décédé à Neuchâtel, Kansas, le 8 septembre 1898. Inhumé au cimetière de l'endroit. Il avait épousé successivement Jeanne-Louise Éperon puis Adélaïde Brouillette.



Henry¹ Morel est né à Genève le 24 janvier 1815, l'année même où la ville entre dans la Confédération helvétique. Nous manquons de détails sur sa famille et sur sa formation ; ici, comme en bien d'autres endroits de cette biographie, nous devons nous contenter d'hypothèses plausibles². Tout nous porte à croire qu'il est issu d'une famille aisée déjà protestante car il ne semble pas pressé d'exercer une profession régulière avant trente ans. Une biographie presbytérienne sommaire place ses études de 1834 à 1840 dans le Canton de Vaud et à Genève, alors qu'il a entre 19 et 25 ans. On sait qu'il a fait des études universitaires et est devenu médecin en Suisse, mais il n'y a jamais pratiqué³. Il ne le fera que plus tard aux États-Unis.

Il semble avoir été rejoint par le mouvement du Réveil et a désiré plutôt se consacrer au travail missionnaire. Il étudie alors la théologie sous l'égide de la Société évangéliques de Genève qui prépare des missionnaires pour l'étranger, ce qui explique qu'il ait été familier avec des colporteurs comme Vessot et Prévost qu'il retrouvera plus tard. Il a aussi étudié la théologie dans d'autres institutions sans que nous sachions lesquelles. Au cours de sa formation, il a assimilé les valeurs évangéliques et s'en fera le porte parole toute sa vie. Il était donc bien préparé pour un rôle d'évangéliste et de colporteur au moment où il a émigré au Canada.

Nous savons qu'il épouse, possiblement vers 1839, une Vaudoise du nom de Jeanne-Louise Éperon, née en 1816 dans la région viticole de Perroy à deux pas de Rolle. Son père s'appelait Henry et avait été soldat dans les armées de Napoléon⁴. Il y a problème pour la date de naissance de leurs deux premières filles. Les généalogistes américains font naître Cécile-Adelle à Genève le 24 janvier 1841, ce qui est irréconciliable avec la deuxième naissance, celle d'Eben-Hézer qu'un acte du pasteur Émile Lapelletrie, qui connaissait personnellement le père, donne comme née le 24 juin *de la même année* à New York. Un mariage au début de 1839 conviendrait davantage à la naissance de Cécile en janvier 1840 avec la possibilité d'une deuxième naissance en juin 1841.

¹ Selon sa signature, il écrit dès le départ son prénom avec un y, Henry, comme on le faisait facilement à l'époque même en français.

² Il faudrait évidemment une recherche sur place pour le confirmer, ce qui ne nous est pas possible compte tenu des distances et du fait que nous n'avons pas les contacts internet nécessaires pour pousser plus loin. Nous ne serions pas étonné qu'on soit en face de descendants huguenots réfugiés après 1685 aussi bien pour la lignée de son épouse Éperon que pour la sienne propre. Pures hypothèses évidemment.

³ Confirmé par D. Beaumont Martin, *History of Brown County, Wisconsin*, 1913, vol. 2. p. 260, dans la biographie de son fils Aleazer (en ligne).

⁴ Possiblement lors de l'annexion de la Suisse par la France entre 1802 et 1814.

Une histoire de famille affirme que Henry a émigré en Amérique pour échapper au service militaire, ce qui est bien possible encore qu'il faudrait préciser. En effet, il n'y avait pas d'armées permanentes en Suisse, le service était alors obligatoire de 20 à 44 ans, mais n'amenait qu'une participation militaire que quelques jours chaque année; il fallait cependant au préalable avoir fait l'école de recrue (quatre ou cinq mois) au plus tard à 25 ans, âge qu'Henry atteint justement en 1840, l'année même où on le retrouve au Canada. Nous ne savons pas cependant si cela cachait de sa part un antimilitarisme particulier ni d'où la famille tient cette information.

En 1840, la Société missionnaire place ses agents Claude Prévost et de Joseph Vessot à Sainte-Thérèse dans les Basses-Laurentides et Morel les y rejoint. On sait qu'il a fait du colportage un bref moment avec eux à une dizaine de kilomètres de là les 27 et 28 novembre dans les environs du Petit-Brûlé (hameau de Saint-Augustin, village inclus aujourd'hui dans la ville de Mirabel). Il n'est pas employé par la French Canadian Missionary Society qui a engagé les autres missionnaires et n'apparaît pas jouer un rôle de colporteur durant ce temps, même s'il a tout ce qu'il faut pour le faire. Aucun document d'époque que nous avons pu consulter n'y fait jamais allusion. Compte tenu du moment de la naissance d'Eben-Hézer⁵, Henry n'a pu quitter l'Europe sans son épouse qu'en septembre 1840 au plus tard. Il est vraisemblable qu'il ait été l'accueillir à New York peut-être quelque temps avant qu'elle n'y accouche en juin 1841.

Le repère suivant situe la famille dans la ville de Québec en 1842. Compte tenu de la présence de sa femme et de ses enfants, il est possible que ce déplacement vers la capitale soit lié à la présence dans la ville de membres de sa famille plus ou moins proches⁶. Par ailleurs, il accueillera chez lui cette année-là Claude Prévost revenu de Suisse avec lequel il s'est lié d'amitié. Ce dernier, trop faible, juge qu'il n'est pas fait pour le colportage et partira peu après pour les États-Unis s'occuper à autre chose (il sera dentiste). Henry semble alors gagner sa vie comme commissionnaire ou messenger, à cette époque qui précède l'instauration du service postal canadien.

C'est aussi cette même année que Morel en compagnie de Prévost aurait eu une passe d'armes avec l'abbé Charles Chiniquy, célèbre apôtre de la tempérance et grand pourfendeur de protestants, alors vicaire à Beauport à sept kilomètres du centre de Québec même. Sa formation théologique le lui permettait facilement, tout laïc qu'il soit

⁵ Henry Morel n'est pas gêné par l'adoption de noms bibliques, même rares ou étranges à nos oreilles. Eben-Hézer est le nom du lieu historique d'une bataille (Livre de Samuel), mais c'est sans doute la signification « pierre de secours » qui a pu lui faire retenir le nom. On trouve plus bas Abigaïl (la joie de son père), nom plus connu, Abigaïl ayant été la femme de David. Éleazer, (Dieu me vient en aide), fils d'Aaron. Tamar, (d'après le fruit, la datte, tamara étant le palmier), fille de David, Ahinohan (dont le sens nous est inconnu.), un descendant de David, Nadab (don généreux), plusieurs de ces noms se trouvent parfois dans un même verset du livre de Samuel...

⁶ Les Morel sont nombreux dans la capitale. Claude Prévost le fait venir au Canada en 1841 en compagnie de son frère et s'établit à Québec ensuite, ce qui n'est pas tout à fait exact pour les dates, mais intéressant pour la famille. Selon une lettre manuscrite inédite du 14 juillet 1899 envoyée de Genève au journal *L'Aurore*; elle comporte de nombreux éléments autobiographiques. L'original se trouve à BANQ à Montréal.

encore. Sa troisième fille, Abigaïl, est née le 1^{er} décembre 1842 à Québec, et c'est le pasteur Émile Lapelletrie qui a fait le voyage depuis Montréal pour la baptiser. Nous croyons que la deuxième fille, Eben-Hézer, est décédée enfant car nous n'en entendons plus jamais parler.

Son cheminement donne l'impression qu'il est en attente et peut-être a-t-il très tôt conçu l'idée qu'il pourrait devenir missionnaire aux États-Unis. Henry Morel ne semble demeurer à Québec que deux ans encore avant de passer dans le Vermont, à Burlington, aux dires de Prévost dans sa lettre autobiographique, et d'y œuvrer comme évangéliste pendant deux ans (1844-1846)⁷. Son fils Eleazer y est né le 24 janvier 1846⁸. Henry adapte alors son nom à son nouveau pays, son prénom ne changeant pas d'orthographe mais de prononciation et son nom devenant Morell pour se conformer à la graphie courante en terre américaine. C'est ainsi qu'il s'identifie et signe par la suite. Il semble utiliser l'anglais sans problème bien que, comme on le verra, il se soit toujours occupé tout au long de sa carrière de points de missions et d'églises reconnues comme francophones.

Avec la formation qu'il avait, il n'est pas surprenant que le Consistoire presbytérien de Champlain l'ait accepté dans ses rangs et l'ait admis au pastorat en 1846⁹. Il est probable qu'on lui ait confié dès lors le soin de suppléer le pasteur dans les zones francophones des cantons mitoyens de Bangor¹⁰ et de Malone, au nord-est de l'État ; il y est évangéliste et missionnaire comme en témoignent les rapports annuels presbytériens de ces années-là. Cette présence concorde avec le fait que deux autres de ses enfants, sa fille Ninohan (v 1847) et son fils Nadab (v 1849), soient nés dans l'État de New York. Il s'occupe de ces points de mission pendant des années, probablement pour toute la période qui va de son ordination à 1854. On a avancé pour la naissance de Tamar dans l'État de New York la date du 1^{er} juin 1855, mais c'est visiblement une erreur, 1853 serait plus vraisemblable compte tenu du déplacement suivant indiqué par le pasteur lui-même.

En effet, au printemps de 1854, la famille déménage au Kansas à 2200 kilomètres de là. Elle s'installe à Council City, qui deviendra Burlingame (Osage County) trois ans plus tard¹¹ avec des commissaires élus dès l'année suivante. Nous sommes en pleine période pionnière, le Kansas ayant été créé le 30 mai 1854. A-t-il été le premier ou le

⁷ Malgré ce que soutient le responsable du communiqué nécrologique paru dans *L'Aurore* en 1898, Morel n'a pas enseigné à Pointe-aux-Trembles, indication qui étonnait déjà Joseph Provost, très au courant de l'histoire du franco-protestantisme au Canada dans un article paru dans le même journal le mois suivant. Effectivement, on l'a confondu avec Moret (et nous avons fait la même erreur dans notre biographie détaillée de R.-P. Duclos). Morel est passé aux États-Unis dès 1844 ou 1845, il y a là un flottement, et n'est jamais revenu au Canada par la suite.

⁸ Nous avons retenu cette date que donne D. Beaumont Martin, *History of Brown County, Wisconsin, Past and Present*, vol. 2, p. 260, plutôt que celle du 21 janvier 1845 que donne un généalogiste parce qu'il nous semble que l'auteur était bien informé de la date de naissance de la personne dont il faisait la biographie. Voir les pages 260-261 et 280. Dans les deux cas, on dit qu'il habite dans cet État.

⁹ Selon *The Presbyterian Ministerial Directory*, 1898, qui retrace les grandes lignes de sa carrière.

¹⁰ Ne pas confondre avec la ville du même nom qui se situe dans le Maine.

¹¹ La ville se trouve sur la célèbre piste Santa Fe, 150 km à l'ouest de Kansas City, 15 km au nord de Osage City. Il existe en ligne un historique de la ville dont nous avons tiré profit.

second pasteur presbytérien à venir dans la ville, nous l'ignorons, mais on sait que l'American Missionary Society y a envoyé deux de ses agents presque coup sur coup. On commence par célébrer des cultes l'été en plein air ou dans les maisons puis, en 1855, on le fait à l'hôtel de ville qu'on vient d'ériger. Il s'agit de services ouverts à toutes les dénominations. Ce n'est que l'année suivante que les congrégationalistes y bâtissent un lieu de culte, sous la gouverne de Morell justement tout presbytérien qu'il fut avec le soutien de propriétaires fonciers. Les baptistes et les méthodistes organisent leurs églises la même année.

En 1856 toujours, selon Susan Dodds, la malaria affecte des gens dans le village bien qu'une telle maladie étonne dans cette zone. De plus, cette année-là, la vie y est particulièrement rude : on dispose de si peu de provisions qu'il faut se résoudre pour survivre à manger du maïs encore vert, des melons, des courges et des citrouilles. C'est dans un tel contexte qu'est décédée son épouse, Jeanne-Louise Éperon, âgée d'à peine quarante ans, sans que nous sachions exactement la cause de sa mort. Le pasteur se retrouve donc seul pour élever ses six enfants dont la dernière n'a encore qu'un an. En fait, c'est l'aînée de quinze ans, Cécile-Adelle, qui va tenir le rôle de mère et s'occuper de ses frères et sœurs jusqu'à son mariage sept ans plus tard.

La création de la paroisse presbytérienne est un peu particulière. À trois kilomètres au sud de Burlingame, on trouve Superior (appelé aussi Freemont), municipalité créée en 1859. Quelques membres de l'église congrégationaliste de Burlingame s'en retirent pour former l'Église presbytérienne libre de Superior en 1860, mais Henry Morel ne restera pas parmi eux encore longtemps.

En effet, au mois d'août de cette même année, on lui demande de remplacer pour quelques mois l'abbé Chiniquy (devenu protestant) dans son église francophone de Sainte-Anne (Kankakee), Illinois, parce qu'il est parti pour faire une tournée en Angleterre. Drôles de retrouvailles!

À l'hiver 1861, il déménage avec sa famille dans le Wisconsin pour s'établir dans un village qui s'était créé près du fort Howard¹², un bourg de Green Bay situé de l'autre côté de la rivière Fox. Elle y demeurera huit ans. Henri Morel travaille pour le Presbyterian Board of Domestic Mission. C'est durant son séjour que sa fille aînée, Cécile-Adelle (Adel) (1841-1925) épouse le 27 août 1863 le Lynonnais Barthélemy Perrussel, ouvrier meunier. Le couple s'installera à une cinquantaine de km de là, à Oconto¹³ jusqu'en 1883 avant de rejoindre Neuchâtel où son père travaille. C'est vraisemblablement à Fort Howard que Henry Morel a convolé avec Adelaïde Brouillette, du Wisconsin également, sans que nous en sachions davantage et que nous ne puissions situer le moment exact de leur union¹⁴. Le recensement de 1870 montre que le couple est accompagné de la fille

¹² Il avait érigé au cours de la guerre de 1812 en vue de la protection du passage maritime. Il avait alors perdu toute utilité, mais le village qui s'était constitué autour profitait de la proximité de Green Bay.

¹³ La ville d'Oconto, située à une cinquantaine de kilomètres au nord de Green Bay, connaît à ce moment-là une activité débordante liée à l'exploitation forestière (douze moulins à scie, par exemple).

¹⁴ On la donne comme née au Canada et elle a 40 ans, 14 de moins que son mari, ce qui place sa naissance vers 1830. Compte tenu de l'âge de ses derniers enfants, il est bien possible que le pasteur se soit marié au

d'Henry, Ninohan (20 ans), et de son fils Nadab (15 ans). On apprend par ailleurs que ce dernier est pensionnaire en première année au Collège Ripon, situé dans le comté du Fond-du-Lac (lac Winnebago), pas très loin, sans doute pour se préparer à sa tâche de machiniste qu'il adoptera par après¹⁵.

Les presbytériens savaient que la péninsule située au nord-est de Green Bay s'étendant sur plusieurs dizaines de kilomètres comprenait une communauté de 20 000 âmes faites de Français, de Belges, de Canadiens français et de Métis, massivement catholiques. Symptomatiquement, on y trouvait une ville appelée Brussels, une autre du nom de Luxembourg, de Holland ou encore une New Franken (en référence à la ville allemande). C'est dans cette dernière qu'il découvrit à l'hiver 1861 un petit groupe d'immigrants belges francophones qui avait apporté avec lui ses bibles et ses recueils de cantiques. Il pria même Dieu pour qu'il leur envoie un pasteur et, avec sa venue, il considère que ses vœux ont été exaucés. Morell organise formellement la communauté de Robinsonville à l'été de 1862. Elle est composée de 26 membres, puis de 40 l'année suivante, poursuivant ultérieurement sa progression. On achète un terrain de 10 acres et on y construit une modeste église, ces protestants étant soutenus dans leur entreprise par les presbytériens du Wisconsin et par le Board of Church Extension de leur Église¹⁶. Dès l'automne, le bâtiment est prêt et comprend à la fois l'église, le presbytère et l'école réunis sous un même toit. (On peut la voir encore aujourd'hui au milieu des arbres!)

Dans les rapports suivants, le pasteur justifie la nécessité d'une école protestante pour bien transmettre les valeurs réformées car elles sont compromises à cet endroit vu que toutes les écoles publiques sont aux mains du clergé et de commissaires catholiques. L'instituteur sera un Français du nom de Nicholas Claudel. On voit dans le texte que les élèves ont bien assimilé leur leçon et répètent que le dimanche doit être entièrement consacré au Seigneur. Un enfant de l'école veut même imiter le pasteur et faire comme lui une fois adulte. On y constate qu'Henry Morel y est actif et se consacre à fond à cette communauté d'immigrants. Même s'il continue d'habiter Fort Howard, il n'est pas dit qu'il n'occupe pas le presbytère une large partie du temps pour suivre de plus près ses ouailles.

En 1870, il quitte cette église francophone après huit ans pour une autre, celle de Neuchâtel (Nehama County) au Kansas où il demeurera pour le restant de ses jours. Cette communauté suisse presque exclusivement francophone¹⁷ avait été fondée en 1857 par

début des années 1860, juste avant ou juste après le mariage de son aînée, mais le nouveau couple n'aura pas d'enfant propre.

¹⁵ Le terme peut être employé dans toutes sortes de contexte. Il semble qu'il soit particulièrement utilisé dans ces années-là pour ceux qui travaillent à la construction de machines (des locomotives par exemple), ou la fabrication de pièces pour différents engins mécaniques. Il s'agit d'un emploi spécialisé bien rémunéré.

¹⁶ Les sept églises presbytériennes du comté de Brown ne totalisent que 800 membres en 1913 selon D. B. Martin, c'est dire la modestie de l'ensemble.

¹⁷ Les membres de la famille Junod ont mis en ligne plusieurs articles sur la formation de cette communauté et notamment celui de Susan Dodds qui la retrace avec moult détails dans un historique qui date de 1986. On s'y réfère. : Susan Dodds, « Neuchâtel », 24 novembre 1986, dans *Geography of Kansas*, S. L. Stover (en ligne).

des membres des familles Bonjour et Veale venus de Lignières dans le canton de Neuchâtel. Après avoir cheminé ailleurs, ces agriculteurs ont organisé le village et baptisé leur bureau de poste en 1864 du nom de leur canton d'origine. Ils se trouvaient à l'aise dans cette région de collines au sol fertile, où ils ont fait pousser du blé et du maïs. Les vaches leur donnaient du lait leur permettent de faire du fromage.

Le premier service religieux s'y tint en 1862 dans la maison d'Alfred Bonjour, sous la direction d'un missionnaire, Eugène Laporte, un pasteur originaire de France et qui a travaillé là de 1862 à 1866 avant de retourner dans le Wisconsin d'où il envoya des colons à Neuchâtel. On parle de bâtir une école dès 1863, mais on ne la construit en bois rond qu'en 1868. Dès son arrivée en 1870, le pasteur Morel voit à l'érection de l'église, ce qui se fait peu après¹⁸ sous la direction du charpentier ébéniste William Wyler, un nouvel arrivant. Morell en est le pasteur en titre contrairement aux tâches pastorales missionnaires qu'il avait occupées jusque là.

Des Suisses des familles Bonjour et Junod s'ajoutent à leurs parents et d'autres viennent enrichir la communauté dans les années suivantes comme ceux de la famille Mars originaires de France avec laquelle les Morell auront des affinités. On note en effet le mariage de Julius-V. Mars (oct. 1838-après 1904) avec Abigaïl Morel (7.12.1842-v 1898), vraisemblablement au milieu des années 1860, et de Mathilde-Emily Mars (17.6.1847-13.11.1921) avec Éleazer Morel (1845-1933). Ce dernier mariage date du 17 janvier 1867 et le couple élèvera ses enfants dans la ville de Green Bay où Eleazer sera barbier pendant plus de quarante ans. D'après D. Martin, son père s'était mis aussi à la pratique de la médecine et Eleazer aurait profité de ses observations pour s'y mettre à son tour. Il aurait même inventé une méthode pour guérir le cancer... Pour sa part, Nadab a épousé Dorothea K. vers 1883 et s'est installé comme machiniste à Milwaukee. Nous ne savons pas ce qu'est devenue Ninohan après 1871. Henry Morel a eu le malheur de perdre une de ses filles, Tamar, le 22 septembre 1878, âgée d'à peine vingt-trois ans.

Malgré l'apport des nouveaux venus, il faut bien voir que c'est à une fort modeste communauté que le pasteur se consacre car elle ne compte que 392 habitants en 1878. Comme si cela ne suffisait pas, il devra vite constater qu'il s'occupe d'un village en déclin. Première pierre d'achoppement, le moulin à farine construit en 1874. L'idée était bonne et plusieurs familles ont lourdement investi dans cette entreprise commune. Cependant, aux dires de l'historienne S. Dodds, l'œuvre a échoué en raison du manque de blé et d'un approvisionnement en eau insuffisant à certaines périodes pour actionner les installations. Cette situation en a mené plusieurs à la catastrophe : certains y perdent leurs économies, d'autres leur terre. On imagine le rôle du pasteur pour soutenir les membres de son église dans de telles épreuves.

Le déclin de Neuchâtel s'accroît comme conséquence de la localisation des lignes de chemins de fer trop loin d'elle pour qu'elle puisse en profiter. Le Kansas Central passe à 25 km au nord, en allant de Corning à Centralia, et le Leavenworth,

¹⁸ On peut même trouver sur internet la transcription du document qui décide de la constitution de la paroisse et de son église (12 décembre 1870, déposé le 18 janvier 1871).

Kansas & Western passe à 7 km au sud-ouest pour Duluth et à 12 km au sud pour Onaga. Cette dernière ville s'est particulièrement développée à cause de ce choix, attirant chez elle les anciens habitants de Neuchâtel, (puis leurs descendants). Là encore, le pasteur a dû aider ses ouailles à évaluer leur situation et a dû soutenir sa communauté affectée elle aussi par ces départs et son rétrécissement.

Finalement, fait paradoxal, c'est la mobilité géographique des pionniers qui avait contribué à créer Neuchâtel et c'est elle qui contribuera à l'anémier. Cette mobilité est partie intégrante de l'esprit pionnier et les habitants de Neuchâtel tenteront leur chance ailleurs, dans le Colorado, le Dakota du Sud, l'Oregon et la Californie, rendant exsangue la communauté de Neuchâtel, vidée de ses habitants. Peu après la mort du pasteur, en 1901, on ferma le bureau de poste local et les gens devront prendre leur courrier à Centralia et à Onaga. Aujourd'hui, il ne reste plus que 117 habitants dispersés dans les fermes de ce village.

Le pasteur a dû gérer ce déclin marqué. Sa vie elle-même semblait à l'image de son village. Il y était arrivé en 1870 plein d'espoir à 55 ans et il dut se retirer 26 ans plus tard, à 81 ans, à cause de ses infirmités¹⁹. Il vécut encore deux ans, mais sa dernière année fut particulièrement douloureuse ; sa deuxième épouse, Adelaïde, fut constamment à ses côtés du début de l'hiver 1897 à l'automne suivant, aidé dans sa tâche par son beau-fils Pérussell qui habitait le village et dont on admirera le dévouement filial. Henry Morel est décédé le 8 septembre 1898. Il est inhumé au cimetière de l'endroit et sa deuxième épouse semble l'avoir suivi de près dans la tombe, bien que nous n'ayons pu retracer la date exacte de son décès ni le nom du cimetière où elle fut enterrée (peut-être à Onaga).

Aux funérailles d'Henry Morel, on célébra bien sûr l'esprit biblique qui l'avait animé toute sa vie et qu'il avait su proclamer en toutes occasions selon la conception évangélique et missionnaire un peu stricte qui était la sienne. Un des membres de son église qui l'a bien connu lui rend ainsi un dernier hommage.

M. Morel était le vrai type du missionnaire tel que je me le suis toujours imaginé. Bon, affable, énergique, infatigable et avec cela d'une constitution de fer. Conteur émérite, il avait un fonds intarissable d'anecdotes qu'il racontait à merveille, accompagnant sa narration d'un sourire gracieux et malin à la fois. Ajoutons que sa foi était aussi solide qu'éclairée et sa pitié sincère et profonde.

Pendant les 26 années qu'il a passées à Neuchâtel, il a rendu d'immenses services non seulement comme pasteur des âmes, mais aussi comme médecin des corps. Ses connaissances en médecine étaient fort étendues et il n'avait pas son maître pour traiter les maladies auxquelles l'enfance est sujette.

Mais c'est surtout dans la maladie cruelle qui l'a emporté et qui a duré plusieurs mois que s'est révélée la grandeur de sa foi. Jamais une plainte n'est sortie de ses lèvres. Au milieu des plus atroces douleurs, il trouvait le courage de chanter des cantiques spirituels qui faisaient éclater toute sa piété. Comme Paul, il ne cessait de répéter qu'il désirait déloger et être avec son Sauveur. Et il ajoutait qu'il mettait toute sa confiance dans les mérites et sang du Christ mort pour son amour. »

¹⁹ Il est officiellement retraité en 1896 et fait alors partie du Consistoire des Highlands.

Il avait donc œuvré auprès de communautés francophones tout au long de sa vie, côtoyant des Canadiens français, des Français, des Suisses et des Belges en territoire américain.

De ses sept enfants, seuls quatre lui survivaient. Éléazer (Mathilde Mars) qui habitait Green Bay, Nadab (Dorothea K.) de Milwaukee, Cecile Adel (B. Pérussell) de Neuchâtel, KS. Abigaïl épouse de Julius Mars venait tout juste de décéder presque en même temps que son père. Nous ne savons pas qui se cache sous le nom de Fina A. Cornell de Denver que la nécrologie du *Onaga Herald* du 15 septembre 1898 donne comme un de ses enfants encore vivants.

10 juillet 2014

Jean-Louis Lalonde

Sources

Martin, Deborah B., *History of Brown County, Wisconsin*, Chicago, S J Clarke Printing Co., 1913, vol. 1, History, p. 259 et vol. 2, Biographical, p. 260-261 sur Eleazer et ses parents.

Crevecoeur, F. F., *Old Settlers' Tales*. Historical and biographical sketches of the early settlement and settlers of Northeastern Pottawatomie and Southwestern Nemaha counties, Kansas, from earliest settlement to the year 1877. 1901-1902, Onaga, *The Onaga Republican*, pour deux récits concernant Morel et la construction de l'église de Neuchâtel KS. Ce texte fixe la retraite de Morel en 1888, erronément à notre avis (document en ligne).

L'Aurore, 24 septembre 1898, p. 11 (nécrologie), 29 octobre 1898, p. 11, 12 novembre 1898, p. 9-10 (remarques).

Minutes of the General Assembly of the Presbyterian Church in the U.S.A., « Mission among the Belgians in Wisconsin », aussi les comptes-rendus des assemblées générales ou les statistiques annexes qui permettent de suivre partiellement la carrière de H. Morel. Nous avons pu consulter en en ligne les années 1849 à 1853. 1863, 1866, 1869, 1872, 1884.

Robinson, Edgar Sutton, comp., *Presbyterian Ministerial Directory*, Oxford, OH, The Ministerial Directory Company of Oxford, Ohio, 1898 (biographie succincte de Henry Morell).

Stahl, Frank M., "A history of Burlingame", *The Burlingame Enterprise*, Osage County, Thursday, March 26, 1931 (en ligne).

Plusieurs sites internet nous ont été fort utiles

Ancestry.ca pour la généalogie ainsi que l'arbre franco-protestant dans Ancestry et dans le site de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois par Richard Loughheed www.shpfq.org.

Burlingame, KS, pour l'historique du village.

Green Bay, notamment sur la ville de Fort Howard et celle de Green Bay.

Junod.ch , pour l'histoire du village, des églises, de l'école, du cimetière de Neuchâtel KS, Pérussell family genealogy, pour le mariage de Cecile Adel Morell.